

L'ENVIE DE VOYAGER



Il était une fois une pauvre femme dont le fils n'avait qu'une idée en tête : voyager.

– Mais comment le pourrais-tu ? disait sa mère. Il te faudrait avoir de l'argent et tu sais bien que nous n'en avons pas !

– Je vais me débrouiller, pensa le fils, je serai honnête et partout je dirai : pas beaucoup, pas beaucoup, pas beaucoup.

Et pendant un certain temps, il se promenait en répétant sans arrêt : « Pas beaucoup, pas beaucoup, pas beaucoup ». Il arriva ainsi vers un groupe de pêcheurs et les salua :

– Que Dieu vous garde ! Pas beaucoup, pas beaucoup, pas beaucoup.

– Qu'est-ce que tu racontes, chenapan, pourquoi "pas beaucoup" ? se fâchèrent les pêcheurs.

Et quand ils sortirent les filets, quelques poissons seulement y frétilaient, vraiment pas beaucoup. Ils chassèrent le jeune homme avec leurs bâtons.

– Tiens ! Et tiens ! Tu l'as bien mérité ! crièrent-ils.

– Que dois-je dire alors ? demanda le jeune homme.

– "Bonne pêche", tu devais dire, "attrapez-en le plus possible !"

Et le jeune homme continua son voyage en répétant sans arrêt : « Bonne pêche, attrapez-en le plus possible », jusqu'à ce qu'il arrive à une potence. On était juste en train de pendre un malheureux pêcheur.

– Bonjour, commença le jeune homme, bonne pêche, attrapez-en le plus possible.

– Comment ? Quel goujat ! Que veux-tu dire par ton "attrapez-en le plus possible" ? Tu ne crois pas qu'il y en a assez comme ça ? Selon toi il devrait y en avoir encore plus peut-être ?

Et il se fit rosser à nouveau.

– Comment devrais-je dire alors ? demanda le jeune homme.

– Tu dois dire : "Que Dieu soit miséricordieux avec cette pauvre âme."



Le jeune homme se remit à marcher et répéta partout où il allait : « Que Dieu soit miséricordieux avec cette pauvre âme ». Il arriva au bord d'un fossé où il vit un équarrisseur qui s'apprêtait à supprimer un cheval.



– Bonne journée, dit le garçon en se précipitant vers lui, "que Dieu soit miséricordieux avec cette pauvre âme !

– Qu'est-ce qui te prend, chenapan ! s'écria l'homme.

Et il frappa le garçon sur la tête avec ses outils si fort que ce dernier n'entendait plus et ne voyait plus.

– Qu'aurais-je dû vous dire alors ?

– "Dans le fossé, charogne; dans le fossé, charogne !", tu aurais dû dire.

Juste à cet instant un coche plein de monde arrivait par la route et le jeune homme cria :

– À la vôtre ! Dans le fossé, charogne !

Et le coche quitta la route et se renversa dans le fossé. Le cocher leva son fouet et frappa le jeune homme si fort que ce dernier put à peine marcher.

C'est de bon gré qu'il rentra à la maison, auprès de sa mère, et ne mit plus jamais les pieds hors de chez lui. Il avait abandonné pour toujours l'idée de voyager.



conte des frères Grimm